

SERRABONE. ENSEMBLE DE LA TRIBUNE. XIIe SIÈCLE

Fondée en 883 sous les auspices de Charles le Chauve en l'honneur de Saint Germain d'Auxerre, l'abbaye prit bientôt le nom de son second titulaire, Saint Michel Archange. Du Xe siècle au milieu du XIIe, son rayonnement spirituel s'étend bien au delà des comtés de Roussillon et de Cerdagne. L'abbé Guarin, aux approches de l'an mille, est le correspondant et l'ami de l'illustre Gerbert, l'écolâtre de Reims qui fit roi Hugues Capet, eut Robert le Pieux et l'empereur Othon III pour élèves, et devint tour à tour abbé de Bobbio en Lombardie, archevêque de Ravenne, pape. Guarin était lui-même en grand renom auprès des puissants de ce monde, et on le vit un jour ramener à sa suite, d'un de ses voyages à Rome, un pénitent de marque, Orseolo, doge de Venise, mort à Cuxa en odeur de sainteté.

Et c'est vers le même temps, dans le troisième quart du Xe siècle, que des maîtres d'œuvre mozarabes venus du fin fond de l'Espagne, construisent l'église abbatiale dont le moine Garcia, vers 1040, nous a décrit avec une emphase toute gongoresque déjà le fabuleux trésor de reliques et la splendeur.

De ce Saint-Michel, mozarabe quant au gros œuvre, et, par la voie de Venise ou de Ravenne, sans doute byzantin quant au décor, il ne subsiste que la nef, le transept et une partie du chevet. Du Saint-Michel roman qui suivit, outre les absidioles du début du XIe siècle et l'un des deux clochers, il nous reste les bas-reliefs et les chapiteaux de la seconde moitié du XIIe, ceux-là même dont « Le Point » propose à notre admiration les plus beaux spécimens.

SERRABONE. CHAPITEAU DU CLOITRE. XIIe SIÈCLE